La Démocratie vue par Louis Rwagasore

Extrait de Â«Â La vÃ©ritÃ© sur le BurundiÂ Â», par B.F. KIRARANGANYA,pp.34-35. Ã‰ditions Naaman de Sherbrooke, QuÃ© 1977.Personnellement, je nâ€™ai pas Ã©tÃ© pris au dÃ©pourvu.Jâ€™ai soutenu la dÃ©mocratie sans y croire vraimentÂ : câ€ beau pour Ãªtre faisableâ€¦Il nâ€™Ã©tait pas raisonnable de penser Ã une vraie dÃ©mocratie sans Watergates sanglants avan moins les annÃ©es 1990-2000. ExceptÃ© Ã deux conditionsÂ : si Louis Rwagasore nâ€™Ã©tait pas mort, ou si les leaders tuts avaient bien voulu faire confiance Ã Pierre Ngendandumwe, ce Hutu de la catÃ©gorie dâ€™hommes dont jâ€™ai dit que la val personnelle concerne lâ€™intÃ©rÃªt universel.
Louis Rwagasore, au contraire, Ã©tait sÃ»r de son coup. Selon lui, les chances de la dÃ©mocratie Ã©taient certaines et les Barundi Ã©taient mÃ»rs pour la belle aventureÂ !Je dus alors suivre Ã cause de mon admiration pour le grand leader de notre parti.Un jour, je voulus mâ€™assurer une fois pour toutes de ses intentions les plus intimes Ã ce sujet. Nous Ã©tions, ce jour-lÃ , en voyage pour plus dâ€™une heure et demie sur le trajet Gitega â€“ Bujumbura, cent-onze (111) kilomÃ¨tres de mauvaises routes. Nous avions donc tout le temps de discuter de nâ€™importe quel sujet sans Ãªtre interrompus ou dÃ©rangÃ©s. Je lui demandai alors, trÃ¨s sÃ©rieuxÂ :- Prince, cette dÃ©mocratie que nous prÃªchons, est-ce que câ€™est sÃ© Câ€™est de la blague ou quoiÂ ? Vous y croyez vraiment, vous, ou câ€™est seulement pour rigolerÂ ?- Jâ€™y crois parfaiteme pensez-vous pas que, de fil en aiguille, le peuple nâ€™en arrive Ã rÃ©clamer jusquâ€™Ã lâ€™Ã©lection du chef de lâ€™Etat que vos chances, Ã vous, en tant que prince seront fortement diminuÃ©esÂ ? Pas maintenant bien sÃ»r, mais dans les annÃ©es plus ou moins proches. Vous voyez Ã§a dâ€™iciâ€¦- Oui, je vois Ã§a dâ€™ici, me rÃ©pondit-il ironiquement. Mais je d vous dire une chose, continua-t-il, trÃ¨s sÃ©rieuxÂ : la dÃ©mocratie, voilÃ au moins la meilleure chose que les Belges ont pu nous suggÃ©rer. Le peuple burundais a droit Ã la dignitÃ© et Ã la libertÃ©, nous devons donc le diriger par la dÃ©mocratie. Si demain le peuple ne veut plus de mon pÃ¨re (Mwambutsa IV), je serai le premier Ã lui conseiller dâ€™abdiquer.Tandis que je lâ€™Ã©coutais avec intÃ©rÃªt sans lâ€™interrompre, il continuaÂ :- Quant aux chefs de chefferies, bien que la plupart soient de famille, je ne les renie pas, mais il faut quâ€™ils soient lÃ de par la volontÃ© du peuple. Ils faut quâ€™ils soient Ã©lus. Je suis que ceux dâ€™entre eux qui se sont toujours souciÃ©s de la justice et du bien-Ãªtre de leurs populations seront Ã©lus, puis rÃ©Ã©lus. Ceux qui se sont mal conduits, ce nâ€™est pas Ã moi ni Ã notre parti de les soutenir, dâ€™endosser leurs fautes. C vraisemblablement leur fin et ce sera mieux ainsi. En ce qui me concerne personnellement, eh bien, nous avons fait des Ã©tudes et je suis jeuneÂ : si je ne suis pas Ã©lu je travaillerai toujours quelque part. Mais le peuple sera content. DÃ¨s aujourdâ€™hui, si jâ€™Ã©tais sÃ»r que les Burundais (il disait Barundi, terme plus acadÃ©mique) veuillent dÃ©jÃ la RÃ©publi cette solution soit la meilleure, je ne ferai absolument rien pour les en empÃªcher. Ce serait leur droit le plus lÃ©gitime.